Les voyageurs européens chez les peuples finno-ougriens au Moyen Âge et au début de l'âge moderne

Medieval and Modern Times Travellers by the Finno-Ugric Peoples

Középkori és kora újkori európai utazók a finnugor népekről

László Klima

Traducteur : Eva Toulouze

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/7104>

DOI : 10.4000/efo.7104

ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-343-12463-6

ISSN : 0071-2051

Référence électronique

László Klima, « Les voyageurs européens chez les peuples finno-ougriens au Moyen Âge et au début de l'âge moderne », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 48 | 2017, mis en ligne le 18 juillet 2017, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/7104> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.7104>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.

Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Les voyageurs européens chez les peuples finno-ougriens au Moyen Âge et au début de l'âge moderne

Medieval and Modern Times Travellers by the Finno-Ugric Peoples

Középkori és kora újkori európai utazók a finnugor népekről

László Klima

Traduction : Eva Toulouse

- 1 Les sources historiques antiques et du haut Moyen Âge ne présentent que peu de données concernant les peuples finno-ougriens. Les groupes auxquels renvoient les noms de peuples finno-ougriens qui sont arrivés jusqu'à nous – *screrefenni*, *aestii*, *fenni*, *sithoni*, *mordens*, *merens*, *vasinabronca* (Iordanes, 1882, cap. 3.21, 3.23, 5.36, 23.116) – sont incertains et restent discutables. Les descriptions de certains peuples – par exemple celle des Finnois par Tacite (Tacitus, 1964, cap. 46) – ne contiennent pas de données sur la base desquelles nous pourrions affirmer avec certitude que le peuple en question était finno-ougrien.
- 2 Dans les siècles suivant le Moyen Âge, les descriptions de peuples finno-ougriens n'abondent pas mais leur identification est beaucoup plus sûre en raison de l'environnement géographique et du mode de vie.

Les rapports des voyages d'Othtere et de Wulfstan

- 3 Othtere, un noble norvégien provenant de l'Helgoland, rendit compte au roi anglais Alfred le Grand de son voyage autour de la péninsule scandinave. Par ailleurs, à cette même cour d'Angleterre, Wulfstan (qui venait de l'Hededy dans le Jylland danois) a laissé un rapport sur son voyage dans la ville marchande de Truso qui se trouvait à

l'embouchure de la Vistule. Ces histoires ont été gardées par le souverain pour la postérité.

- 4 Alfred le Grand (871-899) a régné d'abord sur le Wessex, puis, à partir de 878, sur l'ensemble de l'Angleterre. Non seulement il organisa efficacement le fonctionnement de l'État, mais il trouva également le temps d'encourager l'épanouissement de la culture : il invita en Angleterre des artistes et fit traduire en anglais par ses savants de nombreuses œuvres importantes en latin, dont celle d'Orose, *Historia adversus Paganos*. Traduite et complétée, cette œuvre prend le nom de *l'Orose du roi Alfred (King Alfred's Orosius, 1859)* dans la littérature spécialisée.
- 5 Cette œuvre comprend deux parties : l'une n'ajoute rien à l'original, alors que la seconde est une partie nouvelle, qui contient une description de l'Europe de l'Est et du Nord rédigée dans le style d'Orose, à savoir :
 - une description de l'Europe centrale, avec une présentation des territoires et des tribus germaniques, baltes et slaves ;
 - le rapport d'Othtere sur ses navigations en Norvège septentrionale et dans la mer Blanche ;
 - le rapport de Wulfstan sur ses navigations dans la mer Baltique, ainsi que sa visite au port du roi danois de Hedeby.
- 6 Othtere avait raconté au roi Alfred qu'il avait vogué le long de la côte norvégienne vers le nord, puis vers l'est et puis qu'il avait tourné vers le sud et qu'il s'était arrêté à l'embouchure d'un fleuve (*King Alfred's Orosius, 1859, Book I, Chap. I, § 13*). Ce voyage fait l'objet de deux interprétations dans la littérature spécialisée. Les uns estiment qu'il a jeté l'ancre sur la côte nord de la péninsule de Kola, alors que pour d'autres il a contourné la péninsule de Kola et a peut-être jeté l'ancre à l'embouchure de la Dvina septentrionale ou de l'Onega. Dans son rapport il mentionne les Finnois et les Bjarmjas, termes qui désignent l'un et l'autre des peuples finno-ougriens.
- 7 Othtere établit que la langue des Finnois et des Bjarmjas était la même (*King Alfred's Orosius, 1859, Book I, Chap. I, § 14*). L'ethnonyme « finnois » avait déjà émergé dans les sources historiques, à commencer par Tacite. Plusieurs interprétations identifient les Finnois des sources avec les Sames. D'après les chercheurs finnois, l'ethnonyme « finnois » chez Tacite renvoie aux Sames parce que ses descriptions reflètent un mode de vie plus avancé que celui des ancêtres des Finnois à l'époque. On peut également établir que les Finnois Suomi ont repoussé progressivement les Sames vers le Nord, et on peut donc imaginer que l'ethnonyme « finnois » a pu rester après les Sames pour renvoyer à la population qui vivait sur ce même territoire. On a connaissance de ces transferts de nom dans l'histoire du bassin des Carpates : certains chroniqueurs mentionnent les Hongrois comme ceux qu'on appelait auparavant les « Avars ». D'après le rapport d'Othtere, les Normands habitaient les zones côtières de la Norvège actuelle, alors qu'à l'intérieur des terres vivaient les Finnois éleveurs de rennes. La description renvoie sans l'ombre d'un doute aux Sames, et si nous tenons compte du fait que les Norvégiens continuent à appeler les Sames les « Finnois », nous sommes confortés dans l'interprétation d'après laquelle les Finnois mentionnés par Othtere étaient en fait des Sames. Dans le cas des Bjarmjas, les chercheurs n'ont pas été capables de les identifier de manière aussi claire. On rencontre deux interprétations : d'après la première, les Bjarmjas parlaient un dialecte same. Cette interprétation repose sur le fait que l'on trouve des Sames encore aujourd'hui dans la péninsule de Kola. La seconde théorie met en rapport l'ethnonyme Bjarmja et le nom géographique Bjarmia avec l'ethnonyme « perm » que l'on rencontre dans les chroniques russes et

que l'on retrouve dans le nom de la ville de Perm et dans celui du groupe ethnique des Komis permiaks. Il existe aussi des informations historiques et archéologiques incertaines d'après lesquelles les Finno-Ougriens permiens ont pu avoir été en contact avec des territoires plus occidentaux. Cette question peut être résolue par une lecture attentive du rapport d'Othtere. En effet le texte dit :

The Biarmians told him many stories both about their own country and about the countries which were around them [...]. The Finns and the Biarmians, as it seemed to him, spoke nearly the same language.

(*King Alfred's Orosius*, 1859, Book I, Chap. I, § 14)

- 8 Ces lignes signifient qu'Othtere non seulement pouvait connaître les Bjarmjas, mais aussi qu'il pouvait personnellement parler jusqu'à un certain point avec eux et surtout qu'il comprenait la langue des Sames de Norvège et que, sur la base de cette connaissance, il comprenait ce que disaient les Bjarmjas. La lecture du texte suggère que ce sont des Sames, et non pas d'autres Finno-Ougriens, qu'Othtere avait rencontrés dans la péninsule de Kola.
- 9 Le paragraphe de l'*Orose du roi Alfred* précédant le rapport d'Othtere mentionne les Kvènes (Cwénland) de même que les Scrides (Scride-Finns ; *King Alfred's Orosius*, 1859, Book I, Chap. I, § 12). Sur les Finnois scrides tout ce que nous savons est qu'ils vivent au nord-ouest des Kvènes. Leur nom se retrouve dès les textes de Procope, sous la forme de *skriithiphinoi* (Dewing, 1919, Book VI, xv, p. 16-23), chez Jordanès, *screrefenni* (Iordanes, 1882, 3.21) et chez Paul Diacre *scritobini* (Diaconus, 1978, Liber I, 5), forme traditionnellement interprétée comme signifiant « Finnois à skis » et censée renvoyer aux Sames (Hajdú & Domokos, 1978, p. 338-339). Le nom des Kvènes apparaît aussi à la fin du rapport d'Othtere. À l'époque, il pouvait désigner les Finnois suomi vivant au Nord, dans le Kainuu, alors que quelques siècles plus tard il désignera les Finnois qui auront migré de ce territoire vers les zones septentrionales de la Norvège et de la Suède.
- 10 Wulfstan a beaucoup parlé des Estes au roi Alfred (*King Alfred's Orosius*, 1859, Book I, Chap. I, § 20-23). À l'époque de Tacite, cet ethnonyme ne désignait probablement pas des Finno-Ougriens. L'orientation des voyages de Wulfstan nous permet de déduire que son histoire se rapporte plutôt à des groupes baltes vivant sur le territoire de l'actuelle Pologne. À la fin du IX^e siècle cependant, l'ethnonyme « este » avait déjà pu concerner les ancêtres des Estoniens d'aujourd'hui. En fait il est difficile de trouver dans le rapport des éléments qui permettent d'être sûr que les Estes sont bien des Finno-Ougriens. On rencontre aussi chez les Finno-Ougriens le rite funéraire de la crémation, notamment à l'est jusqu'aux Mordves et aux Maris, mais cette pratique n'est pas caractéristique. La production de miel et de boissons dérivées est caractéristique des Finno-Ougriens, mais moins comme particularité ethnique que comme élément lié à l'environnement géographique. C'est plutôt une petite histoire qui permet d'identifier les Estes de Wulfstan comme des Finno-Ougriens : le narrateur a appris que les Estes ont une tribu capable de produire le froid (*King Alfred's Orosius*, 1859, Book I, Chap. I, § 23). C'est là un motif qui apparaît également dans l'œuvre d'Abū ĩāmid al-ĀarnāŌi intitulée *al-MuŶrib Ŷan baŶĀ ŶāĀĀib al-MāĒrib* un siècle et demi plus tard : les peuples de Wīsū et d'Arū ne peuvent pas se rendre en été à la ville de Bulgar, parce que autour d'eux l'air gèle et les semences sont détruites (Dubler, 1953, p. 20, 60). Cette tribu des Estes devait vivre fort au nord, pour que circule à son sujet une légende de ce type ; nous pouvons donc déduire de leur habitat que, par rapport aux autres groupes « estes » parlant une langue balte, ils pouvaient être, eux, des Finno-Ougriens. Notre

supposition peut être confirmée par le fait que le paragraphe qui parle de cette tribu septentrionale se trouve à la fin du rapport de Wulfstan, ce qui veut dire qu'il s'agit peut-être d'un complément fondé sur des ouï-dire.

Le voyage de Julien dans la « Magna Hungaria »

- 11 Pour les spécialistes de la préhistoire hongroise, les deux voyages orientaux du moine dominicain Julien sont d'une importance majeure (Dörrie, 1956). Ainsi, Julien, dans les années 1230, rencontra quelque part « au bord du grand fleuve Etil » les Hongrois qui, à la fin du IX^e siècle, ne s'étaient pas installés dans le bassin des Carpates, mais étaient restés dans leurs lieux d'habitation orientaux. Dans le rapport de Julien sur ses voyages, on trouve mention de deux autres peuples finno-ougriens en plus des Hongrois. Bien sûr il ne pouvait pas soupçonner qu'en allant chez les Mordves il se trouvait dans une terre habitée par des parents des Hongrois et il ignorait tout de ce que les terres appelées « Merovia » et « Vedin », dont il avait entendu parler, étaient également habitées par des Finno-Ougriens.
- 12 C'est sur le chemin du retour après son premier voyage que Julien traversa les terres habitées par les Mordves. Son itinéraire peut être reconstruit de deux manières différentes. György Györffy a estimé que Julien a traversé le territoire habité par des Mokchas : il avait voyagé sur la Mokcha, puis il était passé sur l'Oka, avait dépassé Smolensk, Minsk et Grodno pour entrer en territoire hongrois par la région de Szepes (Györffy, 1986, p. 39). En fait, le voyage sur la Mokcha est peu vraisemblable, car Julien n'utilise pas le terme « mokcha », mais le terme « mordve ». Peut-être l'un des groupes de Mordves a pu migrer vers l'ouest au tournant des I^{er} et II^e millénaires. La population installée aux abords de la Mokcha a commencé à prendre ce nom au tournant des XII^e-XIII^e siècles. Ce nom n'était pas en usage depuis longtemps, comme le montre le fait que le premier à le mentionner est Rubrouck en 1255 (Wyngaert, 1929, vol. I, p. 181, 198-199). Si Julien était entré en Hongrie dans les années 1230 en naviguant sur la Mokcha, il aurait sans doute entendu l'ethnonyme « mokcha » et non pas l'ethnonyme « mordve ». Ce sont en général les sources mentionnant les Erzas qui utilisent le terme « mordve », ce qui permet de supposer que les voyageurs, d'après les données archéologiques, ont traversé les zones frontalières des territoires erzas (Klima, 1996, p. 21-33). Au nord, leur territoire est bordé par la Volga, mais à l'ouest par l'Oka. Ces deux rivières étaient en même temps une voie de communication commerciale importante, qui faisait partie de la route allant de la Bulgarie de la Volga jusqu'à Kiev. Les marchands entretenaient des rapports entre les deux régions en naviguant sur la Volga, l'Oka et la Djesna. Il est donc vraisemblable que Julien ait touché au territoire mordve en naviguant sur la Volga et sur l'Oka.
- 13 Julien dit des Mordves qu'ils sont exceptionnellement belliqueux. Cela coïncide avec les informations antérieures et postérieures (Fest, 1934 ; Fletcher, 1591, p. 73-74 ; Frähn, 1823, p. 169). D'après une autre de ses informations, les Mordves avaient deux princes. Cette information renvoie à la différenciation entre Erzas et Mokchas.
- 14 Lors de son second voyage, Julien rapporte une information d'après laquelle les Mordves ont été occupés par les Tatars. D'après sa description, l'un des deux princes s'était soumis aux Tatars alors que l'autre essayait de résister (Dörrie, 1956, p. 173). La mention répétée des deux princes vient renforcer l'opinion d'après laquelle les Erzas et les Mokchas vivaient dès cette époque-là en deux groupes distincts.

- 15 En plus des deux principautés mordves, Julien mentionne aussi la Mérovie et la Védie parmi les pays non chrétiens détruits par les Mongols (Dörrie, 1956, p. 173). Nous pouvons reconnaître dans les noms de ces pays les ethnonymes « meria » et « votiak ». Les Mérias étaient à cette époque-là dans la toute dernière phase de leur russification, ainsi la mention par Julien est-elle la toute dernière de ce peuple. Quant aux Votiaks – les Oudmourtes – il n'étaient parvenus dans l'horizon d'influence russe que de manière minime. Julien fournit l'une des premières informations à leur sujet.

Les diplomates européens en route pour la capitale de la Horde d'or

- 16 Au printemps 1245 le pape Innocent IV envoya plusieurs délégations de franciscains et de dominicains auprès de la cour mongole. Le but réel du voyage de ces moines était de suivre les Mongols et de deviner leurs intentions : ils devaient collecter des informations sur leurs coutumes, leur religion, leurs forces, leur nombre et leur mode de vie. Parmi ces ambassadeurs, seuls Johannes Plano Carpini et ses compagnons arrivèrent jusqu'au cœur de l'Empire mongol.
- 17 C'est en avril 1245 que Johannes Plano Carpini partit de Lyon, de la cour papale. À Vratislavie (Breslau, Wrocław) il fut rejoint par Benedictus Polonus, qui était, d'après son nom, d'origine polonaise, par C. de Bridia et par Ceslaus, un Tchèque. Ils traversèrent le Dniepr en avril 1246, arrivant ainsi à la résidence du khan Batu, près de la Volga. Seuls Johannes Plano Carpini et Benedictus Polonus continuèrent leur voyage et, au mois de juillet, ils arrivèrent à la horde Shira près de Karakorum. C'est le khan Gujuk qui répondit à la lettre envoyée par le pape. En novembre 1246, les ambassadeurs repartirent avec leur lettre et, sur le chemin du retour, ils s'arrêtèrent en Hongrie, où ils rendirent compte de leurs expériences au roi Béla IV (Wyngaert, 1929, p. 27-130).
- 18 Les observations personnelles de Johannes Plano Carpini sont précises. En même temps, il note aussi des informations reçues par ouï-dire, sans en traiter les détails fabuleux avec l'esprit critique nécessaire.
- 19 Il nous reste aussi de cette ambassade les rapports de Benedictus Polonus (Wyngaert, 1929, p. 135-143) et de C. de Bridia (Skelton, Marston & Painter, 1995, p. 54-101).
- 20 Johannes Plano Carpini et ses compagnons ne sont pas allés en territoire finno-ougrien, ils sont passés plus au sud en direction du cœur de l'Asie. Johannes Plano Carpini évoque les Mordves et les Samoyèdes quand il présente la campagne du khan Batu et quand il parle de son voyage de retour de la cour mongole (Wyngaert, 1929, p. 72-73, 111). Ce n'est que dans cette dernière partie du rapport de Benedictus Polonus que nous pouvons lire que, dans leur voyage en Russie vers l'Orient, les Mordves se trouvaient à leur gauche (Wyngaert, 1929, p. 138). C. de Bridia lui aussi écrit sur les Mordves au sujet de l'expédition militaire de Batu, c'est-à-dire qu'il transmet ce dont il a entendu parler avec le reste de la délégation de Johannes Plano Carpini. Mais ce sont ses propres informations qui ont pu servir à comprendre que les Tatares avaient intégré dans leur armée les peuples écrasés, Bulgares et Mordves (Skelton, Marston & Painter, 1995, p. 80-81). Johannes Plano Carpini ne mentionne le recrutement des vaincus dans les troupes tatares que de manière très générale, sans évoquer d'ethnonymes.
- 21 C'est en avril 1253 que le moine franciscain Willelmus, né à Rubrouck dans le nord de la France (Guillaume de Rubrouck) partit de Constantinople pour rendre visite au chef

mongol Sartaq. Un autre ambassadeur de Louis IX, André de Longjumeau, avait rapporté que dans la ville mongole appelée Talas vivaient des chercheurs d'or et des fabricants d'armes, et que Sartaq, fils du khan Batu, avait embrassé le christianisme. C'est ce qui amena Rubrouck à se mettre en route. D'une part, il entendait convertir les Mongols et, d'autre part, il aurait voulu rencontrer les forgerons et les chercheurs d'or allemands. Il arriva au campement de Sartaq en juillet. Naturellement, Sartaq n'était pas chrétien et il n'avait aucun pouvoir en la matière qui intéressait Rubrouck. Il l'envoya chez son père, Batu, qui l'accompagna auprès du grand khan Möngke (Mengü). Rubrouck arriva en avril 1254 à Karakorum, à la cour de Möngke. Il en repartit en juillet avec la réponse du grand khan et, à l'été 1255, après avoir voyagé un an, il était à Chypre. Le rapport de voyage de Rubrouck fut établi car le supérieur de son ordre ne lui permit pas d'aller à Paris rendre compte à Louis IX ; c'est ainsi qu'il lui adressa un courrier décrivant les expériences de son voyage.

- 22 De toutes les descriptions de moines voyageurs du XIII^e siècle, le courrier de Rubrouck est bien le plus informatif (Wyngaert, 1929, p. 164-339). Son œuvre reflète un intérêt très large, une grande curiosité et un grand désir de découvrir. Rubrouck passa au sud des zones habitées par les Finno-Ougriens en direction de l'Asie centrale, mais il collecta des informations précises sur les régions forestières situées au nord des steppes, qui rendent compte de manière synthétique, mais précise, du mode de vie des peuples qui y étaient établis. Sur les Mordves mokchas (*moxel*), le rapport traite du commerce des fourrures, de l'apiculture et des cérémonies rituelles. Les Mokchas vivent au sud des territoires mordves, ce qui explique l'existence d'informations sur eux dans les régions plus méridionales. On trouve également chez Rubrouck mention d'un peuple merdas (Wyngaert, 1929, p. 198-199). D'après le rapport, ils vivaient au nord et au nord-est des Mokchas. Aucun autre auteur ne mentionne un peuple appelé « merdas ». C'est sans doute Rubrouck lui-même qui a créé cet ethnonyme, soit par suite d'un malentendu, ou bien par incompréhension. Cet ethnonyme a pu être la conséquence d'une confusion entre Mordves et Burtas. Dans son œuvre appelée *Óabāḍīŷ al-ġayawān* (Les propriétés naturelles des êtres vivants) al-Marwazī dit des Burtas qu'ils élèvent des cochons et qu'ils ont beaucoup de miel (Minorsky, 1942, p. 33).
- 23 La classification des Burtas pose problème. Il pouvait sans doute s'agir d'une population, surtout turcique, parlant plusieurs langues. Ils vivaient sur le cours inférieur de la Volga, mais les groupes les plus septentrionaux habitaient la zone forestière. L'attaque mongole les avait dispersés, et une partie d'entre eux avait fui dans les territoires habités par les Mordves. Si ce groupe au départ n'était pas un groupe mordve, il a été assimilé et est devenu mordve. Ils suivaient les principes de l'islam, de même que peut-être les Oudmourtes méridionaux vivant sous les Bulgares de la Volga. En fait les informations transmises par Rubrouck ne permettent pas de classer les Merdas de manière assurée.

Les deux voyages à Moscou de Siegmund Herberstein

- 24 Les informations sur les peuples finno-ougriens commencent à se répandre en Europe à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle. La première édition de l'ouvrage en latin *Rerum Moscoviticarum commentarii* de Siegmund Herberstein, un diplomate habsbourgeois, parue en 1549, devint aussitôt un best-seller (Herberstein, 1549). Cette

parution fut suivie de plusieurs nouvelles éditions en latin et en allemand, puis en anglais et en italien, et certaines parties devinrent aussi accessibles en tchèque.

- 25 Siegmund Herberstein se rendit à Moscou à deux reprises : la première fois en 1517, la seconde en 1526 pour une longue mission périlleuse. La première fois, il servait l'empereur Maximilien I^{er}, la seconde, l'empereur autrichien Ferdinand.
- 26 En 1517 parut l'œuvre de Mathias de Miechów sur les contrées éloignées d'Europe orientale et d'Asie (Miechów, 1517). Cet auteur polonais n'était pas allé dans la grande principauté moscovite, il a dû collecter ses données lors d'un voyage à Vilnius ainsi qu'auprès de prisonniers de guerre russes rencontrés à Cracovie. L'œuvre de Mathias de Miechów venait préciser et compléter le rapport de voyage de Siegmund Herberstein de nouvelles informations. Ces ouvrages apportèrent en Europe de nouvelles données sur les peuples orientaux. Siegmund Herberstein confrontait les informations d'historiens et de géographes antiques recopiées sans esprit critique dans les siècles médiévaux avec ses expériences personnelles et les informations collectées à la cour moscovite. Il s'efforçait d'en savoir le plus possible sur la situation géographique et économique de la Moscovie qu'il visitait ainsi que sur les différents peuples vivant dans le pays. L'ouvrage *Rerum Moscoviticarum commentarii* est la description classique d'un pays.
- 27 Les peuples finno-ougriens et samoyèdes figurant dans l'œuvre de Siegmund Herberstein sont les suivants : Mordves, Tchérémisses¹, Samoyèdes, Vogoules², Ougriens, Kaïans, Lopars. Sont ensuite énumérées les régions et les villes où, en plus du russe, on parle une autre langue. Il s'agit : de Beloozero et sa région, des territoires d'Ust'Yug, de Papin et de Perm'. Les habitants originels de ces villes et de ces territoires ne pouvaient être que des Finno-Ougriens : à Beloozero des Vepses, à Ust'Yug et dans sa région ainsi que dans la ville de Papin et dans le territoire de Perm' des Komis, Zyriènes et Permiaks.
- 28 Parmi les territoires fenniques, Siegmund Herberstein décrit la Carélie et la Livonie. En lisant les parties consacrées à la région de la Volga, nous rencontrons les Mordves et les Tchérémisses, et parmi ceux-ci nous pouvons deviner des Oudmourtes. À Moscou, Siegmund Herberstein a trouvé des informations sur la voie commerciale reliant les terres permienues à l'Ougrie. Cette voie longeait les marges méridionales de la toundra, et sa présentation donne l'occasion à Siegmund Herberstein de parler aussi des Samoyèdes. À la cour, Siegmund Herberstein obtint des détails sur la campagne de 1523 contre Kazan et sur des actions militaires des Tchérémisses ; le diplomate russe Grigorij Istoma lui donna des informations sur les aléas des voyages en Laponie et sur la vie des Sames.
- 29 C'est dans la partie décrivant la principauté de Moscovie et l'Empire russe qu'il est question pour la première fois des Tchérémisses (Herberstein, 1571³, p. 64). Dans ce chapitre Siegmund Herberstein n'entreprend de décrire que les principales villes, rivières, montagnes et régions. Après la description géographique, il rend compte de la voie conduisant jusqu'à la Pečora, à l'Ougrie et aux rives de l'Ob' (Herberstein, 1571, p. 80-84), puis il en revient à la présentation de l'empire. C'est dans cette courte partie que nous rencontrons de nouveau les Tchérémisses. Nous apprenons rapidement qu'à l'époque les informateurs de Siegmund Herberstein n'étaient pas capables de faire la différence entre les Maris et les Oudmourtes :

Nombre d'entre eux ont été déportés par le souverain en Moscovie parce qu'il les soupçonnait de trahison criminelle, c'est là que nous les avons vus – lisons-nous

dans l'œuvre.

(Herberstein, 1571, p. 86)

- 30 Clairement, cette phrase fait référence aux événements qui ont eu lieu dans les années 1480. En 1486-1487, les troupes de la terre de Vjatka firent campagne contre les territoires d'Ust'Yug, qui étaient soumis à Moscou (Svod, 1950, V leto 6994). En représailles, en 1489, Ivan III s'engagea contre Vjatka par voies terrestre et fluviale. On trouve des comptes rendus de ce même événement dans d'autres annuaires, qui nomment les princes d'Arsk comme les leaders de la résistance (Letopisi, 1982, p. 50, 97). Or on peut considérer que la population autochtone des bourgs d'Hlynov⁴, d'Arsk et de leurs environs était constituée principalement d'Oudmourtes. Siegmund Herberstein, au même endroit, écrit que l'habitat des Tchérémisses va de la Vjatka à la Kama. Or aujourd'hui, sur ce territoire, on trouve aussi bien les Maris que les Oudmourtes. Le nom des Maris, « Tchérémisses », était ainsi à l'époque une appellation englobante, comme nous le constatons aussi dans les pages de *l'Histoire de Kazan*. Siegmund Herberstein apporte également quelques informations sur la vie des Tchérémisses et sur leurs coutumes. D'après ses descriptions, les Tchérémisses étaient des archers expérimentés, et transmettaient très soigneusement cet art à leurs enfants (Herberstein, 1571, p. 86).
- 31 Par rapport aux autres sources, les annuaires de l'empire ne contiennent que peu d'informations nouvelles sur les Mordves. Siegmund Herberstein caractérise les ressortissants de ce peuple comme des gens vivant dans la forêt mais pratiquant l'agriculture. Cette description correspond précisément à l'habitat boisé des Mordves, transition entre la zone forestière et la steppe. On trouve aussi chez d'autres auteurs (géographes musulmans, Julien) des références à l'apiculture, à la chasse aux bêtes à fourrure ainsi qu'à l'héroïsme des Mordves. Mais Siegmund Herberstein sait aussi que la plupart des Mordves sont des fantassins et d'excellents archers (Herberstein, 1571, p. 65).
- 32 Deux chapitres plus loin, Siegmund Herberstein revient aux Mordves mais en deux phrases seulement : ils ressemblent aux Tchérémisses et vivent plutôt dans des maisons (Herberstein, 1571, p. 86).
- 33 Des deux chapitres traitant de la Moscovie, c'est le premier qui fournit la description la plus longue du pays Vote et de la Carélie. Siegmund Herberstein s'efforce de préciser la portion de côte *ingermanland* qui va de la frontière de la Livonie jusqu'à la forteresse d'Oresek, et qui se trouve sous autorité russe. Il appelle ce territoire « pays Vote » (*Vuotzka regio*), mais il ne sait rien d'une origine finno-ougrienne de sa population autochtone. Il est surtout intéressé par le positionnement des forteresses. Sa description contient bien des imprécisions : Jam n'était pas située en bord de mer, mais à l'intérieur des terres, ce n'est pas la Pljusa, mais la Luga qui se jette dans la mer au nord d'Ivangorod. En même temps, il se contredit : ici il identifie la Finlande avec le territoire appelé « Kajani » par les Russes, plus tard il appelle « terre de Kajani » uniquement les terres à l'ouest de la péninsule de Kola – Norbotten en suédois. Il continue par décrire les terres allant jusqu'à la Polna, c'est-à-dire à la frontière finno-russe. Cette mention de la Polna montre que Siegmund Herberstein s'est fondé sur des informations recueillies dans les annuaires russes. Les philologues n'ont toujours pas réussi à trouver la localisation et le nom actuel de la Polna.
- 34 D'après Siegmund Herberstein, la distance depuis la forteresse d'Oresek jusqu'à la rivière Korela et la ville du même nom est de sept lieues. Il évoque par la suite une

seconde Korela (la Carélie), territoire à part qui a sa langue, qui collecte l'impôt auprès de ses voisins, mais qui paye tribut aussi bien aux Suédois qu'au souverain russe (Herberstein, 1571, p. 76-77). Si ses descriptions de la Polna reposent sans doute presque intégralement sur ses lectures, ses contradictions sur la Korela proviennent d'un mélange d'informations lues et entendues. À l'époque, la Carélie n'était plus considérée comme une unité politique autonome, comme le montre le fait que ses informateurs utilisent ce nom pour une ville et pour une rivière. En même temps, dans ses lectures, il avait découvert l'ancienne grandeur de Korela – en fait, il était question surtout de son indépendance – et il en avait déduit qu'il devait y avoir une autre Korela.

- 35 Après le passage consacré à la Carélie, trois paragraphes plus bas, il est question de la ville de Beloozero et du lac Blanc qui lui donne son nom (Beloje Ozero). Les habitants de la région « ont leur propre langue, bien qu'aujourd'hui ils parlent tous russe », écrit Siegmund Herberstein (Herberstein, 1571, p. 77). C'est la première information de ce type dans son œuvre, mais elle sera suivie de bien d'autres : à propos des villes d'Ust'Yug (Herberstein, 1571, p. 80) et de Papin (Herberstein, 1571, p. 83), ainsi que du territoire de Perm' (Herberstein, 1571, p. 85) et de la Livonie (Herberstein, 1571, p. 115), il note en effet que les habitants ont leur propre langue.

- 36 C'est sur la base d'un document écrit que Siegmund Herberstein a établi sa description de la route conduisant jusqu'à l'Ougrie (Jugra) et à l'Ob' :

Le pouvoir dominant à Moscou a étendu ses terres loin à l'est et dans une certaine mesure au nord jusqu'aux endroits évoqués. On m'a trouvé une description en russe de ces territoires, qui contient des informations sur l'itinéraire. Je l'ai traduite et je l'ai inscrite ici, après avoir contrôlé les informations.

(Herberstein, 1571, p. 80)

- 37 L'œuvre utilisée par Siegmund Herberstein représente la première horographie de la partie nord-est de la Russie connue sous le nom de *Description d'un voyage en Ougrie*. Les chercheurs la datent des années 1490 (Herberstein, 1571, p. 332-333). Siegmund Herberstein sans doute vérifia les informations au cours de conversations avec les auteurs et avec le prince Kurbskij, comme il en fait mention dans le texte.

- 38 Après le détail de l'itinéraire par voies fluviale et terrestre, on trouve la première information qui attire notre attention :

Les habitants de Pustozërsk [...] sont des gens simples, qui ont embrassé le christianisme pour la première fois en 1518 après la naissance du Christ.

(Herberstein, 1571, p. 81)

- 39 C'est là un ajout de Siegmund Herberstein au voyage en Ougrie, résultat sans doute de son second voyage à Moscou. En disant cela, Siegmund Herberstein semble suggérer que les habitants de la ville avaient leur propre langue. C'est ce que suggère le qualificatif « des gens simples ». Pustozërsk était l'un des bastions avancés de l'occupation russe, mais aux XVI^e-XVII^e siècles, il n'y avait plus de population russe non baptisée. La forteresse avait été construite à l'occasion de l'expédition de 1499 par Pëtr Ušatij et par le prince Semën Kurbskij. Y habitaient sans doute des Komis, connus dans la chronique comme Pečers, qui vivaient du commerce avec les Samoyèdes nomadisant dans les toundras environnantes, mais on ne peut pas non plus exclure que des Nénetses y aient également vécu.

- 40 Le *Voyage en Ougrie* rendait compte de la route utilisée par les marchands jusqu'au haut cours de la Pečora. Ensuite, c'est vraisemblablement sur la base d'informations données par le prince Kurbskij que Siegmund Herberstein explique comment on peut arriver en

Ougrie. Pour l'autre côté de l'Oural, le texte de Siegmund Herberstein comporte d'innombrables erreurs géographiques et d'éléments fabuleux. Par exemple, d'après lui, l'Ob' naît dans le « lac chinois » Kitajskoje ozero, d'où des *hommes noirs* partent vers le nord pour faire du commerce avec les Grustintzi et les Šerponowtsi, ces derniers vivant à un endroit appelé Lucomorja (Herberstein, 1571, p. 82). Tous ces noms sont impossibles à identifier, ou du moins toutes les identifications proposées jusqu'à nos jours sont incertaines. On peut jusqu'à un certain point faire confiance à la description de la région de l'Ob', où les troupes russes étaient arrivées à plusieurs reprises au cours de leurs razzias. Siegmund Herberstein écrit que près de l'Ob' vivent les peuples vogoul et ougrien (jugra), que les princes des Ougriens vivent dans la forêt, et payent tribut au souverain. Ces informations coïncident avec celles des chroniques russes. On connaît également par d'autres sources l'idole Zolotaja Baba – la Femme d'Or Arany, ou encore la Vieille d'Or. D'après Siegmund Herberstein, la Zolotaja Baba se trouve à proximité de l'embouchure de l'Ob' et les instruments qu'elle tient à la main donnent un son proche de celui du cor – mais Siegmund Herberstein n'y croit pas (Herberstein, 1571, p. 82-83).

- 41 La première fois que le nom de Perm' apparaît dans l'œuvre de Siegmund Herberstein, c'est à propos du commerce des bêtes à fourrure : c'est l'un des endroits, avec Vjatka, Ust' Yug et Vologda, qu'il mentionne, où les marchands sélectionnaient les plus belles fourrures pour les exporter à l'étranger (Herberstein, 1571, p. 60). Sur ce même territoire, Siegmund Herberstein écrit plus en détail qu'il a découvert la route conduisant à l'Ougrie et au territoire de l'Ob' : il a entendu parler de l'activité missionnaire de saint Étienne de Permie, il sait que les Permiens ont leur langue et leur écriture, créée par l'évêque Stéphane (saint Étienne de Permie) et octroyée à ce peuple. L'œuvre de conversion n'était pas achevée, ils étaient encore nombreux dans les forêts à adorer les idoles, et les païens avaient même écorché un évêque. Les chroniques russes nous indiquent que la victime avait été l'évêque Pitirim.
- 42 Herberstein savait également que, l'hiver, les Permiens se déplacent à skis et qu'ils ont des chiens attelés à leurs traîneaux (Herberstein, 1571, p. 85). Cette coutume avait été évoquée deux ou trois siècles auparavant par les géographes et explorateurs musulmans (Togan, 1936, p. 50 ; al-Bīrūnī, 1967, p. 136 ; Göckenjan & Zimonyi, 2001, p. 261-262 ; *The Travels of Ibn Baṭṭūṭa* 1829, p. 78), ce qui ajoute du crédit à l'information transmise par Siegmund Herberstein.
- 43 Pour en revenir à la description que Siegmund Herberstein fait de la Moscovie, après avoir caractérisé les Permiens, il s'intéresse aux relations entre l'Ougrie et la Hongrie. Le trésorier et garde des Sceaux grec Georgios Tarchaneiotes⁵, qui était son interlocuteur à Moscou, lui avait dit, lors de leur première rencontre, que le prince avait des droits sur la Pannonie, la Moravie et la Pologne, car ces territoires avaient été occupés jadis par des groupes d'Ougriens, c'est-à-dire des vassaux de Moscou, partis vers l'ouest (à savoir des Hongrois). Les Hongrois qui s'étaient installés dans le bassin des Carpates étaient nommés Ougriens dans les chroniques russes. D'après István Vásáry, l'idée d'assimiler les Jugras (donc les Hongrois) et les Ougriens (un groupe ougrien de l'Ob', sans doute les Mansis) est née en Russie, fondée sur la similitude des deux ethnonymes, et non pas sur une reconnaissance de la parenté linguistique entre les Hongrois et les Ougriens de l'Ob' (Vásáry, 2008).
- 44 Siegmund Herberstein aurait voulu s'assurer de la parenté entre Jugras et Ougriens, et de leur intercompréhension. L'un de ses serviteurs était d'origine hongroise et il s'était dit que si jamais un invité d'origine ougrienne se présentait à la cour du prince

moscovite, la rencontre entre les deux hommes et une éventuelle conversation dans leur langue maternelle respective serait à ce sujet une preuve décisive. Mais une telle rencontre n'eut jamais lieu (Herberstein, 1571, p. 85-86).

- 45 Siegmund Herberstein présente des données intéressantes aussi sur les peuples fenniques. Dans son chapitre intitulé « Les bêtes sauvages », il émet la remarque suivante concernant la Livonie : « Les gens simples parlent trois langues et de ce fait ils se divisent en trois ordres ou trois tribus » (Herberstein, 1571, p. 115).
- 46 La Livonie historique (d'après la terminologie de l'histoire allemande, l'ancienne Livonie) se trouvait sur le territoire de la Lettonie et de l'Estonie actuelles. Les trois « tribus » sont assurément les Estoniens, les LIVES et la tribu lettone des Latgals qui vivaient sur le territoire de l'ancienne Livonie.
- 47 Les marchands et les diplomates russes à l'époque de Siegmund Herberstein utilisaient depuis des siècles la voie du nord pour arriver en Norvège et de là au Danemark ou en Allemagne. La route baltique vers l'Europe occidentale, plus courte, était souvent plus dangereuse que la route éreintante qui contournait les zones délicates par le nord, en raison des relations tendues entre la Russie et la Suède. Siegmund Herberstein avait rencontré l'ambassadeur de Vasilij III et de son père Ivan III, Grigorij Istoma, qui lui avait raconté son voyage de 1496 au Danemark et lui avait rendu compte aussi des territoires habités par les Finnois et les Sames.
- 48 Istoma et son compagnon, le *magister* David, étaient partis de Novgorod en bateau. Ils étaient arrivés jusqu'à la mer ouverte par la Dvina septentrionale, puis « avaient laissé la grande mer sur la droite » et « ils étaient arrivés jusqu'aux peuples de la Finlaponie » (Herberstein 1571, p. 117). Nous comprenons par la description que ce qu'il appelle « Finlaponie » est en fait assimilable à la péninsule de Kola que les voyageurs contournèrent. Ils sont probablement entrés en rapport avec les habitants lorsqu'ils sont descendus à terre. Ils ont ainsi pu constater que, sur ce territoire, les Lopars vivaient dans de pauvres huttes au bord de la mer. D'après ses remarques, ils étaient pêcheurs.
- 49 À partir de la Finlaponie, les voyageurs se dirigèrent vers l'ouest et arrivèrent à Norbotten, que les Russes appellent « terre de Kajan ». Ses habitants sont les Kajanis. Aujourd'hui, la Norbotten est l'une des régions suédoises, alors que Kajaani est une ville en Finlande, le chef-lieu du Kainuu. Donc manifestement les Norbotten et Kajanis que nous trouvons dans le texte ne correspondent pas aux régions portant aujourd'hui ce nom. Toutes les deux sont plus au sud des régions côtières que les diplomates russes sur leur bateau ont pu découvrir. D'après les textes, nous pouvons estimer que ceux que les voyageurs ont rencontrés sont les Kvènes, des Finnois ayant migré vers le nord depuis le Häme et la Finlande du Sud-Ouest, et que ce sont eux qu'ils nomment Kajanis.
- 50 Le bateau de la mission russe, contournant la côte nord de la péninsule, jeta l'ancre au bourg de Dront, ensuite, les voyageurs poursuivirent leur route par voie de terre. Grigorij Istoma appelle cette région « *Dikilopp* », autrement dit « terre des Lopars sauvages » (Herberstein, 1571, p. 117-118). De toute évidence, on peut identifier, dans Dront, le Tromsø de la Norvège septentrionale. Se déplaçant en traîneau, les voyageurs ont pu avoir un aperçu de la vie quotidienne des Sames. Grigorij Istoma la raconte ainsi :

[...] leurs cervidés, ils les gardent en troupeaux, comme chez nous les bovins, ils les appellent « rennes » en norvégien, et ils sont un peu plus grands que nos cerfs. Les Lopars les utilisent comme bêtes de trait de la manière suivante. Ils mettent une

personne dans un traîneau semblable à un canot de pêche [pour que les rennes en courant ne la fassent pas tomber du traîneau], et l'attachent au renne par une patte. La personne tient les rênes qui permettent de guider les rennes en course de la main gauche, alors qu'elle tient dans la main droite un bâton pour retenir le traîneau si jamais celui-ci penche trop d'un côté ou de l'autre. D'après Istoma, il a parcouru de cette manière vingt lieues en un jour, et à la fin il a libéré le renne, qui est rentré chez son maître au campement habituel.

[...]

Les Moscovites se vantent de prélever l'impôt de ces Lopars sauvages. [...] L'impôt est payé en fourrures et en poisson, car ils n'ont rien d'autre. Mais une fois qu'ils ont payé l'impôt annuel ils se vantent de ne devoir rien de plus à personne et prétendent vivre d'après leurs propres lois. Bien qu'ils ne connaissent même pas le pain, pas plus que le sel, et qu'ils n'utilisent pas les autres épices, qu'ils ne mangent que du poisson et de la viande, ils sont, d'après le récit, très attirés par la débauche. De plus, ils sont tous d'excellents archers, de sorte que si pendant la chasse une proie intéressante se présente, alors ils tirent au museau, pour avoir une peau intacte. Quand ils partent pour la chasse, ils laissent à la maison avec leurs épouses des marchands et d'autres étrangers.

[...]

Ils accueillent volontiers les marchands, qui leur apportent des vêtements tout prêts en grosse toile, ainsi que des haches, des aiguilles, des cuillères, des couteaux, des coupes, de la farine, des récipients et d'autres choses semblables, ce qui fait que désormais ils mangent de la nourriture cuite et adoptent des coutumes plus humaines. Ils portent des vêtements qu'ils fabriquent eux-mêmes avec la peau de divers animaux, et de temps en temps c'est sous cette forme qu'ils se présentent en Moscovie, autrement ils portent assez peu de bonnets et de souliers en peau de rennes. Ils n'utilisent aucunement des monnaies d'or et d'argent [...]. Leurs huttes sont couvertes d'écorce d'arbres ; ils n'ont pas de domicile déterminé, et si à un endroit ils ont épuisé les animaux et les poissons, ils s'installent ailleurs.

(Herberstein, 1571, p. 118-119)

Les premiers explorateurs anglais dans le Nord

- 51 À la lecture du livre de Siegmund Herberstein, les Anglais prirent aussitôt la mer, pour arriver, en contournant la Scandinavie, à l'océan glacial Arctique, naviguer jusqu'à l'estuaire de l'Ob', puis remonter le fleuve pour arriver en Chine, cet empire d'une richesse fabuleuse. Ce n'était pas si simple. L'information de Siegmund Herberstein était en fait erronée : les sources de l'Ob' n'étaient pas en Chine et, en remontant l'Ob', on ne peut pas y arriver. Après Siegmund Herberstein, les Anglais durent, eux aussi, faire face à toute la rigueur de l'hiver : le commandant de la première expédition, celle de 1553, Hugh Willoughby, fut retrouvé par un pêcheur russe l'année suivante, avec l'équipage de ses deux bateaux, gelé sur le golfe. Les bateaux étaient intacts (Hakluyt, 1886, p. 39-40 ; Hamel, 1854, p. 86-88). Les chercheurs continuent à essayer de reconstituer avec précision le déroulement de cette mystérieuse catastrophe.
- 52 Si les Anglais ne parvinrent finalement pas à trouver la route pour la Chine, les relations commerciales qu'ils mirent en place avec les Russes étaient en elles-mêmes extraordinairement fructueuses et prometteuses – le sacrifice n'avait pas été vain. Les agents anglais et les diplomates de la couronne parcoururent la Russie en long et en large, et leurs rapports font ici et là référence à des Finno-Ougriens. Stephen Burrough rentra bien en Grande-Bretagne avec le troisième bateau de son expédition, puis il participa aussi en 1556 à la troisième expédition avec le *Searchthrift*. Il nous reste deux rapports de ce voyage. Stephen Burrough raconte dans le détail comment les

téméraires marins anglais allèrent jusqu'à l'embouchure de l'Ob' (Hakluyt, 1886, p. 116-137). Chemin faisant, ils rencontrèrent d'innombrables groupes de Samoyèdes (Nénetses). Sur une petite île à proximité de l'île Vajgač, ils remarquèrent un sanctuaire avec plusieurs centaines d'idoles en bois (Hakluyt, 1886, p. 130-131). Les notes de voyage de Stephen Burrough furent suivies du rapport de Richard Johnson, son timonier, qui contient, entre autres, le récit extrêmement détaillé d'une cérémonie chamanique (Hakluyt, 1886, p. 139-141).

- 53 Instruits par l'expérience, les Anglais passèrent l'hiver au village de Holmogor, sur les berges de la Dvina septentrionale, puis ils repartirent chez eux le 23 mai 1557. Stephen Burrough rend également compte dans le détail de son voyage de retour (Hakluyt, 1886, p. 152-162). Le 22 juin, ils mouillèrent à proximité du cap Svjatoj Nos (Saint-Nez), près de l'île Saint-Jean. En soirée, 16 Sames leur rendirent visite en canot. Ils avaient faim :

[...] ils dirent qu'ils étaient partis chercher à manger sur les rochers, tout en ajoutant que, s'ils ne trouvaient rien, ils n'allaient rien manger. J'ai remarqué qu'ils mangeaient toutes les mauvaises plantes qui poussaient sur les rochers comme des vaches affamées. J'ai vu aussi comment ils mangeaient les œufs crus contenant des poussins non nés.

(Hakluyt, 1886, p. 156)

- 54 Certains des visiteurs parlaient russe. Cela a permis à Stephen Burrough d'établir un glossaire du same, qui contient 67 mots ou expressions, ainsi que les racines des numéros de 1 à 20 avec les dizaines jusqu'à 100 (Hakluyt, 1886, p. 156-159). Cela faisait en tout près de 100 mots. Ce glossaire oublié fut découvert par les chercheurs des langues finno-ougriennes grâce à une étude de l'Écossais John Abercromby parue en 1895 (Abercromby, 1895).
- 55 Les Anglais furent suivis par les Hollandais, mais il se trouvait aussi à Moscou des marchands venus d'Allemagne et d'Italie. Certains marchands et diplomates, après Moscou, poursuivirent en direction de la Perse. En redescendant la Volga ils transmirent des informations sur les Finno-Ougriens vivant sur les berges de ce grand fleuve.
- 56 Le rapport du Hongrois István Kakas, qui était au service des Habsbourg, contient également des informations concernant les Maris (Tectander, 1889, p. 59-64). Mais ces voyages et les informations des rapports sur les peuples finno-ougriens ne relèvent plus du thème de cet article.

BIBLIOGRAPHIE

ABERCROMBY John, 1895, "The Earliest List of Russian Lapp words", *Suomalais-ugrilaisen seuran aikakauskirja/Journal de la société finno-ougrienne*, XIII/2, Helsinki, p. 1-8.

AL-ISTAHRI, 1870, *Kitāb Masālik al-mamālik auctore Abu Ishāk al-Fārisī al-Istakhrī*, Ed. de Goeje, M. J., Bibliotheca Geographorum Arabicorum I., Leiden: Brill.

AL-BĪRŪNĪ, 1967, *The Determination of the Coordinates of Positions for the Correction of Distances between Cities*, A translation from the Arabic of al-BĪRŪNĪ's *Kitāb Taīd al-Nihāyat al-Amākin Litaḥḍid al-Māsāfāt al-Masākin*, Beirut: American University of Beirut.

DEWING Henry Bronson, 1919, *Procopius with an English Translation by H. B. Dewing in Seven Volumes, III: History of the Wars, Books V and VI*, London/Cambridge, Massachusetts: William Heinemann Ltd/Harvard University Press.

DÖRRIE Heinrich, 1956, *Drei Texte zur Geschichte der Ungarn und Mongolen: Die Missionsreisen des fr. Iulianus O. P. ins Uralgebiet (1234/5) und nach Rußland (1237) und der Bericht des Erzbischofs Peter über die Tartaren*, Göttingen: Vandenhoeck u. Ruprecht.

DUBLER César Emil, 1953, *Abu Hamid El Granadino y su relación de viaje por tierras eurasiáticas*, Madrid: Maestre.

FEST Sándor, 1934, "Egy magyar püspök levele volt párizsi iskolatársához a tatárokról", *Levéltári Közlemények*, XII, Budapest, p. 223-225.

FLETCHER Giles (the Elder), 1591, *Of the Russe Commonwealth. Or, Maner of gouvernement of the Russe emperor, (commonly called the Emperour of Moskouia) with the manners, and fashions of the people of that countrey*, London: Printed by T[homas] D[awson] for Thomas Charde.

FRÄHN Christian Martin, 1823, *Ibn Fozlan's und anderer Araber Berichte über die Russen älterer Zeit*, St. Petersburg: Kaiserl. Akademie der Wissenschaften.

GÖCKENJAN Hansgerd & ZIMONYI István, 2001, *Orientalische Berichte über die Völker Osteuropas und Zentralasiens im Mittelalter. Die Éayhānī-Tradition*, Veröffentlichungen der Societas Uralo-Altaica 54, Wiesbaden: Otto Harrassowitz.

GYÖRFFY György, 1986, "Napkelet fölfedezése", *Julianus barát és napkelet felfedezése*, szerk. Györffy György, Budapest: Szépirodalmi, p. 5-57.

HÁJDÚ Péter & DOMOKOS Péter, 1978, *Uráli nyelvrokonaink*, Budapest: Tankönyvkiadó.

HAKLUYT Richard, 1886, *The Principal Navigations, Voyages, Traffiques and Discoveries of the English Nation, Vol. III: North-Eastern Europe and adjacent countries, Part II: The Muscovy Company and the North-Eastern Passage*, Edinburgh: E. & G. Goldsmid.

HAMEL Iosif Khristianovich [ГАМЕЛЬ ИОСИФ ХРИСТИАНОВИЧ], 1854, *England and Russia; comprising the voyages of John Tradescant the Elder, Sir Hugh Willoughby, Richard Chancellor, Nelson, and others, to the White Sea, etc.*, London: Richard Bentley.

HERBERSTEIN Sigismund, 1549, *Rerum moscoviticarum commentarii [...]*, Wien.

HERBERSTEIN Sigismund, 1571, *Rerum moscoviticarum commentarii [...]*, Basel.

IORDANES, 1882, *Iordanis Romana et Getica*, recensuit Theodorus Mommsen, *Monumenta Germaniae historica, Auctorum Antiquissimorum Tomi V : Pars Prior*, Berolini : apud Veidmannos.

King Alfred's Orosius, 1859, *King Alfred Anglo-Saxon version of the Compendious history of the World by Orosius*, traduit par Joseph Bosworth (ed.), Robert Thomas Hampson, London: Longman, Brown, Green, and Longmans.

KLIMA László, 1996, *The Linguistic Affinity of the Volgaic Finno-Ugrians and their Ethnogenesis*, *Studia Historica Finno-Ugrica I*, Oulu: Societas Historiae Fenno-Ugricae.

ЛЕТОПИСИ: УСТЬЮЖСКИЕ И ВОЛОГОДСКИЕ ЛЕТОПИСИ XVI-XVIII ВВ., 1982, УСТЬЮЖСКИЕ И ВОЛОГОДСКИЕ ЛЕТОПИСИ XVI-XVIII ВВ., ПОЛНОЕ СОБРАНИЕ РУССКИХ ЛЕТОПИСЕЙ, 37, ЛЕНИНГРАД: НАУКА.

MIECHÓW Mathias DE, 1517, *Tractatus de duabus Sarmatijs Asiana: et Europiana et de contentis in eis [...]*, Cracouię.

MINORSKY Vladimir, 1942, *Sharaf al Zaman Tahir Marwazi on China, the Turks and India*, London: The Royal Asiatic Society.

PAULUS DIACONUS, 1978, *Historia Langobardorum, Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi*, 48, Nachdr. der 1878 Ausg., Hannover: Hahn.

SKELTON Raleigh Ashlin, MARSTON Thomas Ewart & PAINTER George Duncan, 1995 (New Edition), *The Vinland Map and the Tartar Relation*, New Haven/London: Yale University Press.

SVOD: УСТЮЖСКИЙ ЛЕТОПИСНЫЙ СВОД, 1950, УСТЮЖСКИЙ ЛЕТОПИСНЫЙ СВОД, МОСКВА-ЛЕНИНГРАД: НАУКА.

TACITUS Publius Cornelius, 1964, *P. Cornelii Taciti libri qui supersunt : Tom. II. Fasc. 2, Germania; Agricola; Dialogus de oratoribus*, iterum edidit Erich Koestermann, Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana, Auctores romani, Lipsiae: Teubner.

TECTANDER Georg, 1889, *Reise nach Persien*, Neudruck der Ausgabe vom Jahre 1610 besorgt durch Dr. R. Wolkan, Reichenberg: Fritsche.

The Travels of Ibn BaÔôuÔa, 1829, translated by Samuel Lee, London: Printed for the Oriental Translation Committee.

TOGAN Zeki Velidi A., 1936, „Die Nordvölker bei Bîrûnî”, *Zeitschrift der Deutschen Morgenlandischen Gesellschaft* t. XC. (1936), p. 38-51.

VÁSÁRY István, 2008, „A Jugria-kérdés: ‘Ceterum censeo Iugriam esse delendam’”, in Vásáry István, *Magyar őshazák és magyar őstörténészek*, Magyar őstörténeti könyvtár 24, Budapest: Balassi, p. 73-87.

WYNGAERT Anastasius VAN DEN, 1929, *Sinica Franciscana. Itinera et Relationes Fratrum Minorum saeculi XIII. et XIV*, Vol. I, Quaracchi-Firenze : Collegium S. Bonaventurae.

NOTES

1. Appelés aujourd’hui Maris.

2. Appelés aujourd’hui Mansis.

3. On trouve sur Internet de nombreuses éditions de l’œuvre d’Herberstein. Nous partons de l’édition de Bâle de 1571 : <https://books.google.hu/books?id=n7hLAAAAcAAJ&pg=PA181&lpg=PA181&dq=rerum+moscovitarum+commentarii&source=bl&ots=vBuEtOMFN2&sig=I9zgdmWwXVf> ou encore : http://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10150107_00005.html [consultée le 17 mai 2016].

4. Ancien nom de Vjatka (N.d.T.).

5. En russe : ТРАХАНИОТ, ЮРИЙ ДМИТРИЕВИЧ ; il est arrivé à Moscou en compagnie de la seconde épouse du grand-duc de Moscou Ivan III, la princesse Sophie Paléologue, membre de la première famille de Byzance.

RÉSUMÉS

Les sources historiques antiques et du haut Moyen Âge ne présentent que peu de données concernant les peuples finno-ougriens. C'est à partir du IX^e siècle que les informations se multiplient. C'est Othtere, un noble norvégien provenant de l'Helgoland, qui rendit compte au roi anglais Alfred le Grand de l'existence d'un peuple appelé « bjarmja » vivant au nord de la péninsule scandinave et parlant sans doute un dialecte du same. Dans les années 1230, le moine Julien, un dominicain, partit vers l'Est en quête des parents des Hongrois. Sur le chemin du retour il traversa le pays mordve. Quelques années plus tard, les franciscains en route pour la cour royale mongole (Plano Carpini et ses compagnons, Rubrouck) rapportèrent eux aussi l'existence des Mordves. Siegmund Herberstein, un diplomate habsbourgeois, dans l'ouvrage intitulé *Rerum moscoviticarum commentarii*, parle de certains peuples ouraliens. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle les navigateurs anglais contournèrent la Scandinavie jusqu'à l'océan glacial Arctique et entrèrent en contact avec les Sames et avec les Nénetses. Les Anglais ouvrirent la voie à d'autres voyageurs : des commerçants affluèrent depuis les territoires hollandais, allemands et italiens.

There are few data about the Finno-Ugric peoples in the antique sources and sources from early Middle-Ages. Information starts to be abundant from the 9th century on. Othtere, a Norwegian nobleman from Helgoland reported to the English king Alfred the Great about a people called the "Byarmja" who lived in the north of the Scandinavian Peninsula and probably spoke a Saami dialect. Around 1230, a Dominican monk called Julian travelled east looking for the people who were language relatives to the Hungarians. On the journey home he went through Mordvinian lands. Some years later, Franciscan friars, Plano Carpini and his companions, as well as Rubrouck, travelling towards the Mongol royal court, mentioned the Mordvinian. Siegmund Herberstein, a diplomat from the Habsburg court, mentions some Uralic peoples in his *Rerum moscoviticarum commentarii*. In the second half of the 16th century, English navigators bypassed Scandinavia, and in the Arctic Ocean had contacts with the Saami and the Nenets. They opened the way to other travellers: merchants converged from Dutch, German and Italian territories.

Az ókori és kora középkori történeti források kevés adatot tartalmaznak a finnugor népekről. A Tacitus és Jordanes műveiben fennmaradt népnevek (aestii, sithoni, merens, vasinabronca stb.) és a hozzájuk kapcsolódó adatok alapján az sem dönthető el bizonyosan, hogy az adott szövegrészlet vajon finnugor népekre vonatkozik-e. Az információk a 9. századtól kezdenek gyarapodni.

A Helgolandból származó Othtere, norvégiai nemesúr Nagy Alfréd angol királynak számolt be a Skandináv-félsziget északi részén élő bjarmja nevű népről. A bjarmák valószínűleg a számi nyelv egyik nyelvjárását beszélték.

Az 1230-as években a domonkos rendi Julianus járt keleten, a magyarok rokonait keresvén. Hazafelé vezető útján átutazott a mordvinok földjén, és erről úti jelentésében is beszámolt. Pár évvel később a mongol fejedelmi udvarba utazó ferences rendi szerzetesek (Plano Carpini és társai, Rubrouck) szintén hoztak híreket a mordvinokról.

A Habsburg-diplomata Siegmund Herberstein 1517-ben és 1526-ban járt Moszkvában. Vendéglátóit kifaggatva részletes leírást készített Oroszországról. A *Rerum moscoviticarum commentarii* címen kiadott könyvében előfordul finnugor és szamojéd népek a következők: mordvin, cseremis, szamojéd, vogul, jugra, kajaniak, lopari. Herberstein megemlíti azokat a vidékeket és városokat is, ahol az oroszok kívül egy másik nyelvet is beszélnek. A Beloozeróban és környékén, az Usztyugi területen, Papin városában és a Permi területen a Herberstein által meg nem nevezett nyelvek is csak valamilyen finnugor nyelvek lehetnek.

Herberstein híradása nyomán felélénkült az érdeklődés Oroszország iránt. A 16. század 2. felében a Skandináv félszigetet körbehajózva az angol hajósok kijutottak az Északi Jeges-tengerre, és kapcsolatba kerültek a számikkal, valamint a szamojéd nyelvű nyenyecekkel is. Stephen Burrough úti jelentésében közölt egy rövid számi szójegyzéket, Richard Johnson pedig részletesen beszámolt egy nyenyec sámánszertartásról.

Az angolok nyomában jöttek a hollandok, de német és olasz területekről is érkeztek kereskedők Moszkvába. Egyes kereskedők és diplomataik Moszkva érintésével tovább indultak Perzsia felé. A Volgán lefelé haladva értesüléseket szereztek a nagy folyó két partján élő különböző finnugor népekről is. Mások művei mellett a Habsburg-szolgálatban állt magyar Kakas István beszámolója is tartalmaz a cseremiszekre vonatkozó információkat.

INDEX

disciplines anglais, italien, latin, russe, same, tchèque

Index géographique : Allemagne, Angleterre, Arsk, Belozersk, Carélie, Carpates, Chine, Chypre, Cracovie, Danemark, Dniepr, Dvina septentrionale, Estonie, Grodno, Häme, Hededy, Helgoland, Hongrie, île Vajgač, Ivangorod, Jutland, Kainuu, Kajaani, Karakorum, Kazan, Kiev, lac Onega, Laponie, Lettonie, Luga, Lyon, mer Baltique, mer blanche, mer du Nord, Minsk, Mokcha, Moravie, Moscou, Norvège, Novgorod, Ob', océan glacial Arctique, Oka, Pečora, péninsule de Kola, Perm', Pologne, Pustozersk, Smolensk, Suède, Szepes, Tromsø, Ust'Yug, Vilnius, Vjatka, Volga, Volodga, Wessex, Wrocław

motsclesru СРЕДИВЕКОВЫЕ ПУТЕШЕСТВЕННИКИ, СААМСКИЙ СЛОВАРЬ, КАМЛЕНИЕ

Keywords : Medieval travellers, Sami dictionary, shamanic ceremony

motscleset keskaja reisijad, saami sõnaraamat, šamaani tseremoonia

Index chronologique : IXe siècle, XIIIe siècle, XVe siècle, XVIe siècle

nomsmotscles Allemands, Avars, Baltes, Erzas, Estoniens, Finnois, Hollandais, Hongrois, Italiens, Komis, Komis permiaks, Kvènes, Latgals, Lives, Mansis, Maris, Mérias, Mokchas, Mongols, Mordves, Nénetses, Normands, Oudmourtes, Ougriens de l'Ob', Russes, Sames, Samoyèdes, Suédois, Tatars, Vepses

Thèmes : histoire

Mots-clés : cérémonie chamannique, glossaire same, voyageurs médiévaux

motscleshu középkori utazók, lapp szójegyzék, sámánszertartás